

POINTS DE DOCTRINE

« Recettes de Paix » ou lutte contre l'Impérialisme

« Tout parti désireux d'appartenir à la III^e Internationale est tenu de dénoncer, autant que le social patriotisme avoué, le mensonge et l'hypocrisie du social pacifisme ; il s'agit de démontrer systématiquement aux ouvriers que, sans le renversement révolutionnaire du capitalisme, nulle cours d'arbitrage internationale, nul débat sur la réduction des armements, nulle réorganisation « démocratique » de la Société des Nations, ne sauraient préserver l'humanité de nouvelles guerres impérialistes. » (6^e condition d'admission à l'Internationale Communiste.)

Causé par le recul international du mouvement ouvrier, un grand désarroi se manifeste, même dans l'avant-garde prolétarienne. On tend à rejeter la responsabilité des échecs sur la stérilité des théories classiques de la révolution ; on se met en quête de recettes nouvelles (en réalité, usées jusqu'à la corde) qui seront des armes plus efficaces contre l'ennemi. En particulier, le danger de guerre, et le sentiment d'impuissance du prolétariat devant la menace du conflit impérialiste, redorent le blason du vieux « social-pacifisme » qui vient, sous des parures nouvelles, prêcher le désarmement ; les conférences de paix ; la redistribution des matières premières ; le partage des colonies, etc., etc. ; et, tantôt cyniquement, tantôt honteusement, appauidit les Munich d'hier et de demain.

Issu de la bourgeoisie, ce pacifisme vient, avec l'aide des chefs réformistes, corrompre de larges couches de la classe ouvrière et pénétrer même très loin dans l'avant-garde. Des mouvements comme le « Centre syndical d'action contre la guerre » ne se justifient que par lui. C'est pourquoi les marxistes doivent inlassablement le dénoncer, afin de remettre en mémoire et en honneur la seule théorie valable de lutte révolutionnaire contre la guerre ; celle que Lénine, Liebknecht et Luxemburg ont expliquée et pratiquée. Aujourd'hui encore, ce que disait Zinoviev en août 1915 demeure actuel : « Le mot d'ordre » de la paix est, pour les marxistes révolutionnaires, une question beaucoup plus grande qu'on ne le croit parfois. Le débat se ramène, en réalité, à un problème de lutte contre l'influence bourgeoise dans le mouvement ouvrier, à l'intérieur du socialisme ».

LE PACIFISTE ET LE MARXISTE FACE A LA GUERRE IMPÉRIALISTE

Un abîme infranchissable sépare pacifisme et marxisme. En premier lieu, dans la manière même de poser les questions.

Le pacifiste est littéralement hypnotisé par la menace de guerre. Il est incapable, même d'essayer d'en comprendre les origines et le mécanisme ; d'analyser le caractère fondamental du conflit, en fonction des intérêts des travailleurs ; d'engager contre elle une lutte efficace par une mobilisation des masses dans une lutte de classe d'envergure.

Il se contente de demander, avec des intonations pathétiques, au président du Conseil et à ses ministres d'empêcher la guerre ; d'y mettre fin, de négocier, de désarmer, d'accorder à l'adversaire (l'adversaire de « son » pays, bien entendu) les concessions demandées par lui, etc... Bien entendu, le président du Conseil se montre parfaitement d'accord pour tout faire, lui aussi, afin de barrer la route à la catastrophe. En échange le pacifiste lui accorde sa confiance et si la guerre éclate néanmoins, il déclare « nous avons fait ce que nous avons pu. Mais notre adversaire n'a rien voulu savoir. Maintenant au nom de cette paix dont nous sommes les défenseurs, il ne nous reste qu'à combattre jusqu'à la victoire ». Ainsi, 99 fois sur 100, le social pacifiste se mue en social-patriote.

Toute autre est l'attitude du marxiste. Bien sur, il n'est pas indifférent aux souffrances effroyables qui sont le cortège des guerres modernes. Mais c'est d'une manière générale tout le régime capitaliste qui, dans tous les domaines (aussi bien par l'oppression coloniale en temps de « paix », que par la guerre impérialiste) apporte d'innombrables souffrances aux exploités. « Si la guerre actuelle n'inspire aux socialistes chrétiens réactionnaires, aux petits bourgeois pleurnichards que de l'épouvante et de l'horreur, que du dégoût pour l'emploi des armes, que de la répulsion devant le sang et la mort, nous autres, nous avons le devoir de dire : la société capitaliste a toujours été et sera toujours une HORREUR SANS FIN ». (Lénine, oct, 1916).

Il s'agit donc, non d'une lutte limitée contre la guerre, mais d'une mobilisation de tous les exploités, contre tout le régime ; en temps de paix comme en temps de guerre, afin de le renverser, lui et ses horreurs. Et c'est là, en fin de compte, la seule lutte efficace contre la guerre.

C'est pourquoi, faire en quoi que ce soit, de quelque manière que ce soit, et si peu que ce soit confiance aux impérialistes pour empêcher la guerre ; les supplier de négocier, désarmer, se mettre d'accord, c'est proprement jouer des Gribouilles de la lutte pour la paix : se plonge dans l'eau jusque par-dessus la tête pour éviter la pluie.

**

VERITABLE ROLE DU PACIFISME

Si les prédications pacifistes étaient seulement inopérantes, le mal ne serait pas grand ; mais elles détournent les masses des luttes efficaces, dissimulent les données véritables du problème et par là, rendent un service insigne aux impérialistes. C'est pourquoi, Luxemburg et Liebknecht, Lénine et Zinoviev, en pleine guerre, frappaient indistinct-